

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UNE AGENCE DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 48, NUMÉRO 2, DÉCEMBRE 2018



CONGRÈS

ACPI  **ÉFM**

Je prends ma place dans la francophonie

18 - 20 OCTOBRE



www.acpi.ca



« Les ÉFM, tous unis pour clôturer leur 50^e anniversaire! »

Vendredi 22 et samedi 23 février 2019



9 h à 15 h 30

Château Room

Holiday Inn Winnipeg
Airport West
2520, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)

Ce séminaire est destiné aux membres des ÉFM qui sont dans leurs cinq premières années d'enseignement dans les programmes français et d'immersion française. Ce séminaire permettra aux participantes et participants :

1. De discuter et de développer des stratégies pour chaque cycle afin de faciliter l'enseignement :
 - l'identification et la mise en œuvre des routines administratives en classe;
 - l'établissement d'un rapport avec les élèves, le personnel enseignant, l'administration de l'école et les parents;
 - la gestion de classe.
2. De rencontrer d'autres enseignantes et enseignants francophones débutant en enseignement dans une école française ou d'immersion française.
3. De partager des idées pour faciliter la réussite lors des premières années en enseignement.
4. De connaître les lois et les obligations professionnelles.

Frais d'inscription, de suppléance, de déplacement, et de séjour

Les frais d'inscription au Céleb 5 sont de 25 \$. Les journées de formation incluront le dîner. Vos dépenses de déplacement, d'hébergement et de séjour (repas) seront remboursées selon les politiques de remboursement de dépenses de la Manitoba Teachers' Society (voir les détails au verso).

De plus, votre division scolaire sera remboursée pour votre suppléance.

Date butoir pour l'inscription : vendredi 15 février 2019



ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS
FRANCOPHONES DU MANITOBA

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec :

Brahim Ould Baba

au 204-831-3066,
poste 266

ou sans frais

au 1-800-262-8803

bouldbaba@mbteach.org

ou avec :

Marie-France Baker

au 204-837-4666,
poste 229

ou sans frais

au 1-866-494-5747

mbaker@mbteach.org

McMaster House
191, rue Harcourt
Winnipeg (MB) R3J 3H2

efm-mts.org



18



12



16



10

- P. 5 Mot de la présidence des ÉFM
- P. 6 Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM
- P. 7 Vox pop : Conseil des écoles
- P. 8 De nouvelles ressources à partager
- P. 9 Vox Pop : Céléb 5
- P. 10 Le programme de mentorat, une occasion d'embrasser la culture
- P. 13 Les ÉFM au centre d'un congrès d'envergure nationale
- P. 14 Tous unis pour le 50^e
- P. 15 Vox Pop : Congrès national de l'ACPI et des ÉFM 2018
- P. 16 Apprendre à sa manière
- P. 17 Solidaires pour une éducation équitable
- P. 18 Une expérience marquante
- P. 19 « La culture, ça a été comme l'étincelle. »
- P. 20 Coin des ressources éducatives de la DREF
- P. 21 Ressources autochtones
- P. 22 CliquezJustice.ca, une ressource indispensable pour les ÉFM
- P. 23 Tartelettes à l'érable

Une invitation à tous les membres des
ÉFM qui s'intéressent à participer au :

**FUNSPIEL
DES**

**ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS**
FRANCOPHONES DU MANITOBA

Le samedi 12 janvier 2019

Assiniboine Memorial Curling Club 940, chemin Vimy, Winnipeg
Les parties commenceront à 16 h. Le repas sera servi à 18 h,
suivi d'une soirée sociale.

Activité : Parties de curling amicales de 4 manches « ends »

Coût : gratuit pour les membres des ÉFM et 10 \$ conjoint.e. (non membre) ** Les frais incluent les parties de curling et le repas. Il y aura un bar payant. **

Veillez faire parvenir votre chèque : (libellé aux « ÉFM ») aux soins de Marie-France Baker à l'adresse suivante : ÉFM - Funspiel 191, rue Harcourt Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2

Pour participer : Inscrivez-vous en équipe de 4 personnes ou individuellement auprès de Marie-France Baker à mbaker@mbteach.org ou en composant le 204-837-4666 ou le 1-800-262-8803, poste 229. Vous devez faire parvenir votre paiement pour confirmer votre inscription. Celles et ceux qui s'inscriront individuellement seront jumelés.es avec d'autres participants.es. Apportez votre équipement, votre bonne humeur, vos couleurs, etc. (Nom d'équipe original, thème vestimentaire...)

**Les ÉFM souhaitent offrir leur aide pour coordonner le covoiturage entre celles et ceux qui doivent voyager plus de 30 minutes pour participer à cette activité. Nous vous prions de nous indiquer votre intérêt au covoiturage lors de votre inscription. **

**LA DATE LIMITE POUR LA RÉCEPTION DES INSCRIPTIONS EST
LE MERCREDI 7 JANVIER 2019.**



**ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS**
FRANCOPHONES DU MANITOBA

INFORM-ACTION
Revue des Éducatrices et éducateurs
francophones du Manitoba

*Un organisme professionnel de
The Manitoba Teachers' Society*
Volume 48, Numéro 2, Décembre 2018

**Comité des communications
ÉFM 2018-2019**

Mona-Élise Sévigny, présidente du Comité
Bading Bassi Kama
Arianne Cloutier
Corinne Johnson
Manon Poulin
Valérie Rémillard
Dan Turner, cadre

Conception
Matthew Kehler

Diffusion
Jennifer Nasse,
jnasse@mbteach.org

Publicité
Lise Schellenberg,
lschellenberg@mbteach.org

 [facebook.com/
EFMdepartout](https://facebook.com/EFMdepartout)

 [twitter.com/
EFMdepartout](https://twitter.com/EFMdepartout)

 [instagram.com/
EFMdepartout](https://instagram.com/EFMdepartout)

Convention de la poste-publications
n° 40063378 ISSN 1196-2003

**Envoyez tout article et toute
communication aux Éducatrices et
éducateurs francophones du Manitoba
à l'attention de Lise Schellenberg, aux
coordonnées suivantes :**

191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur : (204) 831-0877
Courriel : lschellenberg@mbteach.org

*Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux
opinions exprimées et quant aux textes du présent
numéro de l'Inform-Action.*

*Toute reproduction est autorisée avec mention de
la source.*

*Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment
utilisé comme épigène.*



Canadian
Educational
Press
Association





Mot de la présidence des ÉFM

Par Valérie Rémillard

Quel automne incroyable! Aux ÉFM, s'en fut un occupé et rempli de merveilleuses rencontres! Les célébrations du 50^e tirent à leur fin après une année bourrée d'événements mémorables et touchants!

Tout cela a commencé par le Conseil des écoles en septembre qui a réuni plus de 90 membres par un beau samedi matin. C'est avec le cœur gros que nous avons dédié cette rencontre à notre défunt ami Luc Nadeau qui a souvent donné de son temps aux ÉFM. Cet enseignant de Saint-Pierre-



Jolys a su toucher plusieurs personnes; élèves et enseignants au fil des années. Au revoir Luc, tu nous manqueras!

Puis, à titre de présidente des ÉFM, je me suis rendue à Paris (France) pour la XVI^e Rencontre du Comité syndical francophone de l'éducation et de la formation (CSFEF). Une chance inouïe de rencontrer des collègues de plus de 30 pays différents pour discuter de divers sujets touchant plusieurs domaines de l'éducation en français. Qui sait? Peut-être que de ces discussions naitront de nouveaux partenariats?

Dès mon retour, les cadres et moi avons débuté les rencontres en région! C'est toujours avec un immense plaisir que nous prenons la route pour vous rendre visite, discuter avec vous et écouter vos histoires, vos soucis et vos suggestions. Merci à toutes celles et à tous ceux qui viennent nous voir! Il nous reste encore quelques régions à visiter!

Puis, après plus d'un an de préparation, nous étions finalement les hôtes du Congrès de l'ACPI/Conférence pédagogique annuelle des ÉFM! Plus de 800 personnes y ont assisté, provenant de tous les coins de la province, du pays et même du monde! Nous avons eu la visite de gens venant entre autres de l'Australie! J'espère que les ateliers que vous avez choisis vous ont permis de parfaire votre pédagogie et surtout que vous êtes retournés en classe le lundi matin avec de nouvelles idées et activités! Un merci tout spécial à la DSFM qui nous a appuyés dès le début du projet. Merci aux gens de l'ACPI pour cette aventure magnifique! Merci aux membres du Conseil d'administration d'avoir mis des heures de bénévolat supplémentaire pour faire de cet événement un succès!

C'est d'ailleurs lors du Congrès ACPI/ÉFM que nous avons clôturé les festivités entourant le 50^e anniversaire de notre organisme. Entourés de collègues et d'amis, nous avons chanté et ri en français grâce à Edouard Lamontagne. Ce dernier, ancien élève d'immersion, nous a rappelé la raison pour laquelle nous sommes enseignants en français! Même si nous sommes en milieu minoritaire, il est possible de convaincre des jeunes que la langue française vaut l'effort à y mettre! Un message de ténacité à tout propos pour notre 50^e anniversaire.

Je vous laisse en vous souhaitant une bonne lecture de ce 2^e numéro de l'Inform-Action. N'oubliez pas de nous contacter pour mettre en vedette ce qui se passe dans votre école! Si vous avez des articles ou des activités à nous partager, nous serons heureux de les publier ou d'envoyer un.e journaliste pour couvrir votre événement. De plus, n'hésitez pas à m'inviter dans votre école. C'est avec plaisir que je vous visiterai et vous apporterai de petites gâteries!

La présidente des ÉFM,

Valérie Rémillard



Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM

Par Mona-Élise Sévigny

L'année scolaire 2018-2019 a commencé en grand! Plusieurs membres des ÉFM et des participants de partout au Canada (et même d'aussi loin que l'Australie) se sont rassemblés du 18 au 20 octobre lors du Congrès national de l'ACPI et des ÉFM 2018 au Centre des congrès RBC à Winnipeg. Nous avons célébré, échangé, et appris sous le thème « Je prends ma place dans la francophonie ». Le congrès nous a donné l'occasion de présenter à l'échelle nationale le caractère unique des ÉFM qui permet une étroite collaboration entre ses membres des écoles d'immersion et ceux du programme français. La collaboration au sein des ÉFM est décidément notre force!

Le congrès annonçait aussi la fin des festivités du 50^e anniversaire des ÉFM. La dernière année a été remplie d'activités et de célébrations pour témoigner de la longévité des ÉFM et de son importance pour le perfectionnement professionnel de ses membres, en français. Merci aux membres qui ont pris part à la dernière célébration du 50^e, la soirée Gala des ÉFM, le vendredi 19 octobre au Centre Millennium. La soirée a été animée avec brio par le chansonnier Edouard Lamontagne qui a fait chanter en français les convives.

Je profite encore de l'occasion pour inviter tous les membres intéressés.es à écrire des articles pédagogiques pour l'Inform-Action et de les soumettre à efm@mbteach.org. L'Inform-Action se veut la vitrine sur ce qui se passe dans vos écoles, les conférences auxquelles vous assistez et les ressources que vous utilisez en salle de classe.

Bien à vous,

Mona-Élise Sévigny

Mona-Élise Sévigny



Gestion de la classe et engagement des élèves

Les participants.es exploreront des stratégies proactives et adaptées pour améliorer la gestion de la classe et l'engagement des élèves.

Thèmes : interactions;
rôle de l'enseignant.e;
enseignement compréhensif;
et stratégies pour répondre aux comportements difficiles.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec Danielle Fullan Kolton en composant le 204.888.7961, poste 282 ou par courriel à dfullankolton@mbteach.org.



Vox Pop : Conseil des écoles

Une source de ressources précieuses

Pour le premier Conseil des écoles de l'année, organisé le 22 septembre, les ÉFM ont décidé de mettre l'accent sur la présentation d'outils que les enseignants pourraient utiliser rapidement. Le matin, l'atelier sur les boîtes d'évasion, des boîtes remplies de cadenas qui ne s'ouvrent qu'en résolvant des séries d'énigmes, a rencontré un franc succès. S'en est suivi un marché aux idées, où les participants ont pu rencontrer quatre membres de la communauté pour en savoir plus sur les programmes proposés pour les écoles. L'après-midi était réservé au réseautage, ainsi qu'à la transmission d'informations telles que les bourses disponibles ou les formations de perfectionnement professionnel. ^{1A}



Veronica Rondeau

enseignante en 4^e - 5^e année à l'École Saint-Norbert Immersion

« J'ai aimé participer aux ateliers qui présentaient les différentes ressources disponibles. C'est ma troisième année d'enseignement, et je trouve ça très pratique. Je repars avec des idées d'activités. J'aimerais faire des boîtes d'évasion, pour développer la pensée critique chez mes élèves. L'avantage, c'est que ça peut s'adapter à n'importe quel thème. »



Édith Hague

enseignante en 1^e année à l'École régionale Notre-Dame

« Participer au Conseil des écoles est important pour moi. Je retourne à l'école et j'apporte les nouveautés, comme des idées d'activités, de sorties ou de spectacles. J'ai beaucoup aimé rencontrer Nancy Gouliquer, qui nous a parlé de l'artisanat métis, et Robert Malo, qui nous a présenté Tibert le Voyageur. Ça pourrait être intéressant de les faire venir à l'école. »



Ghizlane Bahafa

enseignante en prématernelle-maternelle à l'École Jours de Plaine

« Quand je viens à ce rassemblement, tout me semble utile. Les activités proposées sont super. C'est toujours intéressant d'avoir des événements qui réunissent des enseignants de plusieurs divisions scolaires, d'immersion et de langue française. C'est une bonne occasion de faire du réseautage et de partager avec les collègues. »



Réjean Nicolas

enseignant en maternelle à l'École Taché

« Je pense que c'est important d'être à jour avec les nouveautés qui existent dans notre métier. On a aussi un aperçu de ce qui se passe dans le domaine politique, ainsi que l'occasion de rencontrer nos collègues d'ailleurs. J'ai été très inspiré par les boîtes d'évasion. J'attendais une idée géniale pour lancer un projet, et c'était juste ce qu'il me fallait ! »



Constantin Mouafo Pagoué

enseignant de français à l'École secondaire régionale Swan Valley

« C'est très important de venir au Conseil des écoles, qui fonctionne comme un forum de formation, d'information, et d'échange entre nous. Quand on est dans des établissements éloignés, on est parfois les seuls francophones avec nos élèves. Les ÉFM nous apportent une source de réconfort qui nous rassure et nous montre qu'on est soutenu. On recharge nos batteries, on se sent requinqué du point de vue humain, sociologique et pédagogique. Quand on repart, on oublie l'épreuve de la distance. On sait qu'il y a des gens à l'écoute, qui s'intéressent à nous et sont là pour nous appuyer. »



Rossel Leclaire

enseignant en 2^e - 3^e année à l'École MacNeill

« Les ÉFM me tiennent à cœur. C'est un organisme qui aide à promouvoir et à cultiver le français dans les écoles, et qui fournit des ressources importantes, surtout dans le rural. Nous avons aussi des occasions de jouer un rôle actif dans les différents comités offerts. J'ai eu la possibilité d'écrire des articles pour la revue, et c'est quelque chose que j'envisage de refaire. À ce conseil, j'ai aimé l'idée des boîtes d'évasion. Ça fait ressortir l'esprit de coopération et de communication. Ça donne aux enfants l'occasion d'avoir des succès ensemble, grâce au travail collaboratif. C'est certainement quelque chose que je ferai dans ma salle de classe. »



De nouvelles ressources à partager

Par La Liberté communication pour les ÉFM



Enseignante depuis 2008, Lindsay Wowchuk est devenue cette année conseillère et orthopédagogue à l'école Bonaventure à Selkirk. Lorsque l'occasion de

représenter le Manitoba au Congrès 2018 de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) s'est présentée, elle n'a pas hésité.

« J'ai souhaité participer à ce congrès, car je voulais obtenir le plus d'informations possible pour m'aider dans mon nouveau rôle de conseillère. C'était aussi l'occasion d'en savoir plus sur l'ACELF. » Lindsay Wowchuk s'est donc rendue à Moncton, au Nouveau-Brunswick, du 27 au 29 septembre.

Pendant la journée, les participants suivaient des séries d'ateliers. Le soir, ils étaient invités à des diners et des concerts. « Pour moi, suivre les ateliers était très important pour apprendre à propos des ressources disponibles pour les enseignants. J'ai participé à un atelier sur les apprentissages autochtones, où nous avons assisté à une cérémonie de purification. »

La conseillère a beaucoup aimé le fait


qu'il y existe de nombreuses options pour promouvoir le français oral. « Je pensais qu'il y avait un manque, mais j'ai découvert de nombreuses ressources que je ne connaissais pas. Le programme *Communico*, par exemple, a été développé pour améliorer les compétences linguistiques en communication orale des étudiants. Il a été présenté pour la première fois pendant la conférence. J'ai aussi repéré de bons logiciels pour les élèves de primaires comme *Idélo ou Au Royaume des sons*. Ces programmes proposent des jeux de grammaire, de vocabulaire, et des activités interactives intéressantes pour enrichir le langage en salle de classe. »

Lindsay Wowchuk a aussi pris connaissance de divers voyages scolaires. « J'ai vu des offres de séjours au Québec, en Europe, mais aussi dans d'autres pays du monde avec l'organisme *EF*. Il y avait également des options de séjours universitaires qui offraient des formations complémentaires aux enseignants. »

Durant la conférence, Lindsay Wowchuk a été impressionnée par l'implication des jeunes de la délégation leadership jeunesse. « Il y avait une cinquantaine d'élèves venus de tout le Canada pour faire des présentations et participer aux tables rondes. Ils nous ont


donné leur point de vue sur l'apprentissage, sur ce qu'ils attendent des enseignants et sur ce dont ils auraient besoin pour progresser. C'était très intéressant de connaître leur manière de voir. Parfois, on pense qu'on sait ce qui est mieux pour les adolescents avec notre regard d'adulte, donc c'était une bonne idée d'avoir ce partage et d'entendre leurs expériences. »

Pour Lindsay Wowchuk, participer au congrès a été « une affirmation qu'au Manitoba, on est à la même page que dans les autres provinces. J'ai reconnu beaucoup de monde du Manitoba, et j'étais contente de voir une si grande représentation de la province. C'était vraiment une expérience incroyable pour moi. »

À son retour, la conseillère a partagé ses découvertes avec ses collègues. « Certaines choses, comme le *Royaume des sons*, les intéressaient beaucoup. J'ai aussi profité de la présence de maisons d'édition francophones pour ramener plusieurs livres. Dans l'ensemble, je pense que tout ce que j'ai appris pourra être utile autour de moi et pour les autres enseignants du Manitoba. Il y a beaucoup plus de ressources disponibles que ce qu'on a vu jusqu'à maintenant. » 

Vox Pop : Céleb 5

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Chaque année, les membres des ÉFM dans leurs cinq premières années d'enseignement sont invités à participer au Céleb 5, une formation de deux jours au cours de laquelle ils ont l'occasion de suivre des ateliers pour développer de nouvelles stratégies à utiliser en salle de classe. 



Catherine Pinard

enseignante en 1^{re} et 2^e année à l'École Saint-Lazare

« Comme je suis dans ma deuxième année d'enseignement, on m'a recommandé de participer à cette formation. J'ai trouvé l'atelier sur la gestion de classe très intéressant. On nous a présenté des exemples concrets. Tout ne va pas s'appliquer à mes élèves, mais ça fait réfléchir et ça amène à se questionner davantage. »



Ghizlane Bahafa

enseignante en 1^{re} année à l'École Jours de Plaine

« Je viens d'une famille d'enseignants. Mon père était enseignant dans une école secondaire et ma mère enseignait à l'Université de médecine au Maroc. Depuis petite, je joue à la maîtresse. J'enseigne maintenant depuis trois ans. Il y a des réalités que j'ai découvertes sur le terrain. Pour moi, les formations sont vitales pour apprendre et approfondir la pédagogie. Au Céleb 5, on a pu aussi mieux comprendre nos droits en tant qu'enseignants, et apprendre à qui s'adresser en cas de problème. »



Constantin Mouafo Pagoue

enseignant de français à l'École secondaire régionale Swan Valley

« J'ai enseigné plus de 25 ans à l'étranger, et je commence ma troisième année au Canada. J'aime participer aux formations parce qu'on apprend toujours, on découvre toujours. Une des grandes forces du Céleb 5, c'est qu'il y a un renouvellement, une remise à jour continue des ateliers et des contenus. On y retrouve tout : les aspects techniques, pédagogiques et relationnels. C'est vraiment enrichissant. »



Yolande Legré

enseignante en 6^e, 7^e et 8^e années, ainsi qu'au secondaire à l'École Jours de Plaine

« Les formations des ÉFM nous apportent beaucoup. La gestion de classe est un défi pour les nouveaux et les anciens enseignants. Se former est toujours utile, parce que les stratégies ne sont pas pérennes, et qu'on en cherche sans cesse des nouvelles. Les élèves changent, les modes de vie changent, les situations familiales ne sont plus les mêmes. Il faut continuellement se mettre à jour et profiter des expériences des uns et des autres. »



Lisette Kapinga-Kamanga

enseignante en 3^e année à l'École Pointe-des-Chênes

« Je viens de commencer à enseigner. J'avais fait des stages en secondaire et en intermédiaire, et maintenant je travaille avec les petits. C'est ce qui me plaît dans ce métier. On a une flexibilité d'âges. Chaque jour, je vais à la DREF, et à la formation d'aujourd'hui, j'ai encore découvert des ressources que je ne connaissais pas pour permettre de rendre l'école plus numérique. J'ai aussi apprécié l'atelier sur la gestion de classe. On a toujours besoin de nouvelles stratégies, et le partage en groupe est vraiment une richesse. »



Le programme de mentorat, une occasion d'embrasser la culture

Par **La Liberté communication pour les ÉFM**

Le programme de mentorat est l'un des bijoux mis en place par les ÉFM. Comme un trésor, les participants en prennent soin. Ils nous ont confié leurs expériences et la nécessité de garder un programme tel que celui-là.

Le principe du mentorat est simple. Un enseignant en début de carrière, souvent issu d'une école d'immersion, est jumelé avec un enseignant francophone à la retraite. Roland Dion, le coordonnateur du programme de mentorat, explique le concept :

« Nous offrons des sorties culturelles où le « mentoré » est jumelé avec un mentor. On

demande aux participants de faire trois à cinq sorties durant l'année. Le programme s'étend du mois d'octobre jusqu'à la fin du mois de juillet, ce qui donne l'occasion de participer à un festival durant l'été. Et on leur rembourse ces sorties. »

Un petit café, une soirée jeux de société, la sortie culturelle peut revêtir différents aspects, pourvu que cela soit en français. Roland Dion détaille : « Certains enseignants ont découvert la LIM (Ligue d'improvisation du Manitoba). D'autres avaient toujours voulu aller au Cercle Molière, mais ils se sentaient un

peu gênés d'y aller tout seuls dans un environnement complètement français. Avoir l'occasion d'y aller avec un collègue, et même un ami, ça rend cette sortie moins intimidante et beaucoup plus agréable. »

En moyenne, une douzaine de personnes participent à ce programme chaque année. Meghan Rauch est l'une d'entre elles. Elle enseigne en 6^e année au Collège Garden City Collegiate. « Le programme de mentorat me donne la chance de parler avec des adultes et non pas seulement avec mes élèves, et de voir la langue en action, notamment la



langue familière et les expressions régionales. Je me suis rendu compte qu'il y avait plusieurs accents francophones dans la communauté franco-manitobaine.»

Mia Schorpion, enseignante à la retraite, a joué le rôle de mentor pendant trois ans. Elle voudrait renouveler sa participation l'année prochaine : « Ce qui m'a touchée, c'est qu'il y avait chez les « mentorés » une fierté d'avoir appris la langue à un niveau assez sophistiqué. Ces jeunes enseignants veulent vraiment vivre une partie de leur vie en français, et le programme les aide.

« Leur motivation va bien au-delà d'apprendre le français pour trouver un travail dans l'enseignement. Ce qui les intéresse, c'est de se perfectionner, de s'améliorer et de continuer à embrasser la culture de la francophonie. Notre monde a besoin d'un programme comme le mentorat. On a besoin de se parler, de partager nos connaissances. »

En effet, pour les « mentorés »,

les bénéficiaires sont nombreux : confiance, authenticité, sentiment d'appartenance à la communauté.

Certains enseignants ont découvert la LIM (Ligue d'improvisation du Manitoba). D'autres avaient toujours voulu aller au Cercle Molière, mais ils se sentaient un peu gênés d'y aller tout seuls dans un environnement complètement français.

Ça a aussi permis à Meghan Rauch de transmettre à ses élèves cette

ouverture à la culture francophone.

« Dans mon enseignement, je vois l'importance d'exposer mes élèves aux événements de la communauté. Et de leur donner la chance de vivre des moments authentiques eux aussi, pas juste en allant au Festival du Voyageur mais en vivant et en s'épanouissant en français. »

Désormais, c'est devenu une habitude. Plusieurs fois par an, Meghan Rauch emmène donc ses élèves de 12^e année passer des moments de la vie quotidienne à Saint-Boniface. Par exemple, ils se rendent à l'Université de Saint-Boniface pour manger au Café USB, ou encore ils vont au Centre culturel franco-manitobain.

« Le fait d'avoir exposé mes élèves à ce qui se passe à Saint-Boniface a des conséquences. Par la suite, ils cherchent des emplois étudiants en français. C'est la richesse de cette expérience. » ^{1A}



Les ÉFM au centre d'un congrès d'envergure nationale

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Du 18 au 20 octobre 2018, plus de 800 professionnels de l'éducation en français étaient réunis à Winnipeg pour participer au Congrès national de l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI), organisé en collaboration avec les ÉFM.

La collaboration entre l'ACPI et les ÉFM autour du congrès de 2018 a débuté sur une idée de Simon Normandeau, ancien président des ÉFM. « Quand on a vu que le 50^e anniversaire des ÉFM s'en venait, on a tenté de convaincre l'ACPI de venir à Winnipeg. Son dernier congrès à Winnipeg remontait à 2009. »

C'était en 2014. « Nous avons mis en avant le fait que les ÉFM étaient un organisme unique en son genre qui réunissait les enseignants des écoles françaises et d'immersion, ainsi que le dynamisme renouvelé de la ville avec la construction du Musée canadien pour les droits de la personne, du stade, et la rénovation de l'aéroport. Il y a vraiment eu une résurgence de l'esprit winnipegois. »

Séduit par les arguments des ÉFM, l'ACPI a accepté la proposition, un symbole de taille pour la présidente actuelle des ÉFM, Valérie Rémillard. « L'année dernière, l'ACPI a célébré ses 40 ans. Cette année, nous avons célébré nos 50 ans. Ce congrès était une façon d'unir nos forces pour mettre en avant l'éducation en français. »

Pendant les trois jours de congrès au Centre des congrès RBC de Winnipeg, les participants venus du Canada, des États-Unis et même d'Australie ont suivi les ateliers qui leur semblaient les plus utiles parmi 52 proposés, et ont participé à des conférences sur des sujets divers, dont la sécurité linguistique. La présidente des ÉFM a été particulièrement touchée par l'atelier sur les accents. « C'était vraiment intéressant d'entendre l'animateur expliquer qu'il fallait faire la différence entre l'accent de quelqu'un

et les erreurs de grammaire et de français. »

Les professionnels de l'éducation ont aussi eu accès à une diversité de ressources en français au salon des exposants. « Au congrès, j'ai vu des enseignants dévoués, souligne Valérie Rémillard. Pour nous, entrer dans le salon des exposants, c'était comme entrer dans un magasin de bonbons!

Les enseignants n'ont pas hésité à sortir leurs portefeuilles pour avoir

Pendant les trois jours de congrès au Centre des congrès RBC de Winnipeg, les participants venus du Canada, des États-Unis et même d'Australie ont suivi les ateliers qui leur semblaient les plus utiles parmi 52 proposés, et ont participé à des conférences sur des sujets divers, dont la sécurité linguistique.

accès à de nouvelles ressources plus récentes, et être sûrs d'être bien à jour avec ce qui se passe partout autour. »

Pierre Sandor, un enseignant d'histoire, de littérature, d'art dramatique et d'art oratoire au secondaire en école d'immersion partielle, a fait le voyage de Kitchener, en Ontario. « C'est ma troisième participation à un congrès de l'ACPI. Ma première fois était à

Montréal. J'aime venir, parce que quand j'assiste aux ateliers, il y a toujours des choses nouvelles que je peux adopter ou adapter pour mes classes. Je ne m'attendais pas à trouver tout ça quand je me suis inscrit la première fois. J'aime aussi l'idée de me déplacer dans les différents milieux francophones du pays. On voit que cette chose appelée la francophonie vit un peu partout. »

Le grand nombre de participants a surpris Simon Normandeau. « Pour moi, ce congrès était un rêve devenu réalité. C'était un des plus grands de l'ACPI, et c'était aussi un grand moment pour les ÉFM. Voir les deux secteurs de l'éducation en français unis était de toute beauté. J'étais ému de voir ça, c'était vraiment merveilleux. »

À l'issue du congrès, les retours ont été très positifs. « Les gens à qui j'ai parlé étaient contents d'être venus, se réjouit Valérie Rémillard. J'ai rencontré beaucoup de monde, parce que je travaillais à faire rayonner les ÉFM au maximum. Les conférences ont été un succès, et tous les commentaires que j'ai entendus étaient extrêmement bons. »

Pour Marc-Albert Paquette, le président de l'ACPI, les écoles françaises et d'immersion ont un bel avenir devant elles. « Je suis un éternel optimiste. On a des défis, mais on travaille ensemble pour nous améliorer. Le succès des congrès de l'ACPI démontre un besoin en formation professionnelle des acteurs de l'enseignement en français, et une volonté de se rencontrer pour échanger.

« Au niveau national, on est de plus en plus nombreux à croire que le Canada peut être un pays bilingue, et on est plusieurs à travailler fort pour que ça devienne une réalité. Et plus on est nombreux, plus on a de chances d'y arriver », conclut-il. (A)



Tous unis pour le 50^e

Par La Liberté communication pour les ÉFM

En 2018, les ÉFM ont fêté leur 50^e anniversaire. 50 ans à faire la promotion du français à travers le Manitoba, mais aussi au-delà des frontières provinciales. Les célébrations et événements inédits qui ont pris place tout au long de l'année ont pris fin en grand le 19 octobre dernier, par une soirée de clôture au Centre Millennium.

« Nous sommes très fiers de tous les événements que nous avons organisés pour souligner le 50^e anniversaire des ÉFM, témoigne Valérie Rémillard, la présidente des ÉFM. De la vidéo promotionnelle réalisée avec les membres des ÉFM qui ont eu un impact sur l'organisme à la soirée de clôture, toutes les façons dont nous avons célébré m'ont touchées. »

La présidente des ÉFM a cependant eu un coup de cœur pour le numéro spécial de la revue *Inform-Action*. « C'était important pour moi, parce que ça retrace le parcours pédagogique des ÉFM. Un autre événement très spécial était la soirée au Fort Gibraltar, où nous avions invité les anciens membres du CA des ÉFM. »

Pour marquer cet anniversaire historique,


l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI) a accepté l'invitation des ÉFM à organiser son congrès 2018 à Winnipeg, du 18 au 20 octobre. « On a travaillé avec l'ACPI pour organiser le congrès. Le jeudi, ils souhaitaient un aspect plutôt pédagogique. Le vendredi, j'ai proposé de commencer la journée de façon plus ludique. Ils ont accepté, et nous avons invité la troupe *Improtéine*, un groupe franco-ontarien, pour débiter dans l'humour. »

Le soir, au gala de clôture, les ÉFM ont invité leurs collègues des autres provinces à se joindre à eux pour terminer ces célébrations en beauté. « C'était très beau d'être tous réunis. C'était l'accomplissement final. Après avoir travaillé fort toute l'année, c'était important pour nous de partager ce moment avec des gens de partout au Canada. »

Pour l'occasion, les ÉFM avaient invité le musicien Edouard Lamontagne, une illustration parfaite du travail de l'organisme manitobain. « Edouard Lamontagne est un produit de l'immersion française qui est tombé amoureux de la langue française. Il

est maintenant un artiste accompli qui se produit en français. »

Un artiste dont Valérie Rémillard est « fan » depuis bien des années. « Quand je suis arrivée au Manitoba, je l'ai découvert au Canot. Il lançait sa chanson *Micheline*, et ça a été un coup de cœur. Il a quitté le Manitoba pour continuer sa carrière, et quand il est revenu, il a amené avec lui le concept de la boîte à chansons. J'ai pensé que c'était parfait pour les ÉFM d'avoir un mélange de musiques franco-manitobaines, québécoises, françaises et d'ailleurs pour bien finir nos célébrations. »

Entre les classiques français et les classiques canadiens, chaque participant a pu reconnaître des chansons qui ont bercé sa jeunesse. « C'était une façon de faire rayonner le français, pas juste manitobain, mais canadien, et même mondial. Ça montre que le français est bien vivant partout. Et avec les ÉFM plus forts que jamais, nous comptons bien continuer sur cette voie! » 

Vox Pop : Congrès national de l'ACPI et des ÉFM 2018

Par La Liberté
communication
pour les ÉFM



Jérémie Séror
professeur agrégé
à l'Université
d'Ottawa et
directeur de

*l'Institut des langues officielles et
du bilinguisme*

« Les enseignants de langue peuvent se sentir très isolés seuls dans leurs classes. C'est une profession où les gens regorgent de créativité, mais on n'a pas souvent la chance de se rencontrer. C'est donc toujours une joie de se réunir avec des personnes qui font face aux mêmes problématiques.

Quand on est enseignant de français langue seconde, on n'a pas les mêmes préoccupations que les autres enseignants. On compose avec l'insécurité linguistique et le manque de ressources. Quand on se réunit, on est avec nos collègues et partenaires. C'est l'occasion de partager ce qui fonctionne, de se ressourcer et de s'encourager. On sent qu'on fait partie d'une communauté. »



Alan Nobili
directeur de
l'Alliance française
du Manitoba

« Toutes les Alliances françaises du Canada travaillent pour soutenir l'essor des écoles d'immersion au travers de cours pour enfants et pour parents, ainsi que de formations de professeurs de français. C'est une chance extraordinaire d'avoir un événement comme le congrès de l'ACPI à Winnipeg. Tous les acteurs de l'immersion nationale sont présents. C'est un signe fort d'avoir cela au Manitoba, la province située en plein centre du pays. »



Rick Buskell
enseignant en
immersion,
Winnipeg,
Manitoba

« Participer à un congrès national est une bonne occasion pour apprendre des choses. Ça permet de promouvoir l'éducation en français et de montrer au gouvernement que l'éducation dans une langue minoritaire est importante et que les gens s'en préoccupent. J'ai suivi des ateliers intéressants, dont un sur l'enseignement des mathématiques et du français combinés. J'ai aussi participé à l'atelier *Ensemble on peut changer le monde*, qui encourage les élèves à comprendre les enjeux et trouver des solutions pour qu'ils voient qu'ils peuvent faire une différence dans le futur. »



Alix-Anne Bush
étudiante de
maîtrise en langue
et littérature à
l'Université de la

Colombie-Britannique

« Je suis Américaine de mère française. J'ai été enseignante en immersion aux États-Unis avant de suivre le programme de maîtrise en langue et littérature à l'Université de la Colombie-Britannique. Quand j'ai entendu parler du congrès, je me suis dit pourquoi ne pas venir pour voir comment se passait l'enseignement en français et quelles étaient les ressources ?

J'ai suivi un atelier intitulé *Ensemble on peut changer le monde!* Si on permet aux élèves de se questionner sur des sujets qui les intéressent, ça leur donne une plus grande motivation à parler en français. Ça aide quand les jeunes se sentent concernés par leur éducation. »



Marc-Albert Paquette
président de
l'ACPI, Laval,
Québec

« Les ÉFM nous ont invités à faire équipe avec eux, et on était heureux de le faire. Au Manitoba, on voit les enseignants des écoles françaises et d'immersion travailler ensemble, et c'est inspirant. Ce n'est pas quelque chose qu'on voit partout, et c'est une bonne chose de montrer ce modèle aux enseignants des autres provinces. »



Élodie Djote Nana
enseignante
en immersion,
Calgary, Alberta

« Je suis originaire du Cameroun. J'ai fait mes études d'ingénieure en Autriche, où je suis restée travailler. Il y a neuf ans, je suis arrivée au Canada avec ma famille. J'avais envie de changement, alors j'ai décidé de devenir enseignante. C'était aussi une façon de pouvoir passer du temps avec mes enfants. Ça fait maintenant sept ans, et je sens vraiment que c'est le métier pour lequel j'avais été faite.

Je pense que je vais bénéficier du congrès de l'ACPI. L'immersion est nouvelle à l'école dans laquelle je travaille. J'en ai donc profité pour discuter avec les enseignants, partager les expériences et rencontrer des auteurs. J'étais curieuse de voir qui serait là, et quelles seraient les ressources disponibles. J'ai aussi constaté que la question d'identité était très présente dans les conversations. »



Pierre Sandor
enseignant
en immersion
partielle,
Kitchener, Ontario

« C'est le troisième congrès de l'ACPI auquel je participe. On y rencontre des gens qui ont les mêmes problèmes que nous et sont aussi à la recherche de solution. On est tout de suite dans le partage et les possibilités d'amélioration. On est tous en train d'essayer d'accomplir la même chose dans le pays : faire d'enfants anglophones des nouveaux bilingues. Les problèmes que j'ai avec mes collègues en Ontario sont similaires ailleurs. Ça fait du bien de ne pas se sentir seul quand on ferme la porte de sa salle de classe.

Cette année, j'ai suivi un atelier où la moitié de la présentation était pour l'élémentaire. Or j'enseigne en secondaire. Mais la présentatrice a expliqué comment adapter ça au secondaire. Avec ses exemples, elle m'a donné des idées d'activités que je pourrai mettre en place. Rien que ça, ça valait le déplacement. » IA

Apprendre à sa manière

Par Shawna Gosselin, enseignante, École Sainte-Anne-Immersion



L'école Saint-Anne Immersion a adopté cette année le système du *flexible sitting*, choix flexible pour s'asseoir. L'enseignante Shawna Gosselin est particulièrement enthousiaste.

Enseignante des 3^e et 4^e années, Shawna Gosselin a 24 élèves dans sa classe cette année. « C'est impensable d'imaginer que tous apprennent de la même façon! », lance-t-elle. C'est donc sans hésitation qu'elle a embarqué dans le mouvement du choix flexible pour s'asseoir, avec toute son école.

Le choix flexible pour s'asseoir, c'est l'idée d'offrir aux apprenants différentes options pour travailler. Debout, assis ou couché, sur un tapis, un lit, un divan ou une chaise, seul ou en groupe, à un bureau ou non, immobile ou en mouvement sur une chaise tournante, la salle de classe est disposée en différents coins et les élèves peuvent se déplacer de l'un à l'autre au gré de leurs besoins.

« L'an dernier, notre directeur Simon Laplante a organisé pour le personnel une sortie dans une école de Richer qui l'utilisait déjà, explique l'enseignante. J'ai été très inspirée. Ça me correspondait parfaitement! J'aime enseigner un peu hors de la boîte et voir ce que les élèves peuvent faire. Je les guide, je travaille avec eux, mais je les laisse arriver à leurs apprentissages par eux-mêmes. »

Sa salle n'a pas encore toutes les options qu'elle voudrait, « mais petit à petit j'en ajoute. J'ai déjà un divan, des coussins, un fauteuil et un tapis isolés

dans un coin lecture, des caisses de lait pour sièges, une table en U, des pupitres plus classiques, et bientôt j'aurai aussi des bûches pour choix de siège.

« Mes élèves ont tout de suite aimé ce nouveau système. Ça fait partie de qui ils sont comme enfants. Ils ont besoin de bouger, d'essayer, et certains apprennent mieux assis ou couchés ou debout, ou encore en mouvement. Ils sont tous différents. »


Déjà, Shawna Gosselin observe des changements : « Depuis qu'on a commencé, je constate qu'ils sont très engagés, et surtout qu'ils utilisent la salle pleinement. C'est chez eux. Ils rentrent ici avec confiance. Ils ne craignent pas d'explorer, et tous les recoins ont été utilisés. Y compris les pupitres juste à côté de mon bureau! J'étais surprise. »

Bon pour tous

Ainsi, le système du choix flexible pour s'asseoir donne à chaque élève

la possibilité d'appliquer la situation d'apprentissage qui lui sera la plus efficace, et donc de maximiser son potentiel académique. De plus, « c'est un bon exercice de responsabilisation, car c'est à eux d'essayer et de trouver ce qui leur convient le mieux », remarque Shawna Gosselin.

Quant à elle, ça lui permet aussi de mieux connaître ses élèves. « Ça me force à les observer davantage. On voit les caractères qui ressortent. »

Pour le moment, ses élèves n'ont pas toujours le choix. Certains cours, comme les mathématiques, l'anglais et le français, se suivent encore sur un pupitre classique. Mais l'enseignante entend bien développer le système davantage dans sa classe. « L'apprentissage est plus amusant et intéressant avec ce système », termine-t-elle. 



Aliments sains dans les écoles du Manitoba

Soutenir la création d'environnements alimentaires positifs dans les écoles

Pour obtenir des conseils sur mesure et des solutions pratiques, veuillez communiquer avec un diététiste de l'initiative Aliments sains dans les écoles.

1 888 547-0535
mbhealthyfoodinschools@dietitians.ca

ou visitez :
www.gov.mb.ca/healthyschools/foodinschools/index.fr.html

Aliments sains dans les écoles du Manitoba est une initiative du gouvernement du Manitoba en partenariat avec Les diététistes du Canada



Solidaires pour une éducation équitable

Par La Liberté communication pour les ÉFM



Education International
Internationale de l'Éducation
Internacional de la Educación
Bildungsinternationale

Partager les défis et les solutions avec quelque 40 millions d'autres enseignants et professionnels de l'éducation partout dans le monde, hommes et femmes, c'est l'expérience sans pareil qu'offre l'*Internationale de l'éducation*.

Née de la fusion en 1993 de deux autres associations mondiales d'enseignantes et enseignants aujourd'hui tombées en désuétude, l'*Internationale de l'éducation* (IE) est une fédération syndicale des enseignantes et enseignants et des éducatrices et éducateurs, de la petite enfance au cycle supérieur.

Elle compte plus de 400 organismes et syndicats affiliés à travers du monde, dont la *Fédération canadienne des enseignantes et enseignants* (FCE).

Membre de la FCE, la Fransaskoise, Dianne Woloschuk a été élue en 2015 l'un des deux représentants de la région Amérique du Nord-Caraïbes. Elle se rend donc tous les 8 ou 9 mois en Belgique, au siège de l'IE, pour les rencontres du bureau exécutif.

« M'engager au niveau international a agrandi ma perspective, confie-t-elle. J'ai surtout été frappée par la solidarité, le sentiment d'importance pour toutes les éducatrices et tous les éducateurs, quel que soit leur domaine, de se tenir ensemble. Ça aide à développer un sentiment d'appartenance. Tout ce qu'on réussit à faire ensemble, c'est vraiment impressionnant, même si l'éducation fait face à des défis très sérieux dans plusieurs régions du monde. »

L'IE a entre autres un rôle de conseil et de lobbying auprès d'autres fédérations et organismes internationaux afin d'influencer leurs priorités, dont l'*UNESCO*, l'*ONU*, l'*Organisation internationale du travail* (OIT) ou encore l'*Organisation de coopération et de*

développement économiques (OCDE).

« On appuie par exemple le travail de l'OIT sur une convention sur l'élimination de toute violence fondée sur le genre au travail, ou encore avec l'ONU pour mettre en vigueur une initiative de promotion de l'éducation des filles », rapporte Dianne Woloschuk.

Les objectifs de l'IE sont en effet de promouvoir les intérêts des organisations d'éducatrices et éducateurs à travers le monde. C'est aussi de militer pour la reconnaissance, les conditions de travail et la liberté professionnelle

« On appuie par exemple le travail de l'OIT sur une convention sur l'élimination de toute violence fondée sur le genre au travail, ou encore avec l'ONU pour mettre en vigueur une initiative de promotion de l'éducation des filles »

des travailleurs en éducation, ainsi que leur participation à la mise en œuvre des politiques d'éducation locales. « La Journée mondiale des enseignantes et des enseignants, tous les 5 octobre, est une initiative de l'IE », souligne-t-elle.

Si les enseignantes et enseignants sont une priorité, les enseignés le sont aussi. L'IE veille à promouvoir la paix, la démocratie, la justice sociale et l'égalité par le biais de l'éducation, mais aussi l'éducation pour tous et partout dans le monde sans discrimination ni préjugés, y compris pour les filles, les

autochtones, les handicapés et les personnes allosexuelles.

« On s'assure d'avoir partout les conditions politiques, sociales et économiques nécessaires à la réalisation durable de ces objectifs », explique Dianne Woloschuk.

Parmi tous ces objectifs ultimes, depuis le dernier Congrès mondial de l'IE en 2015 – les Congrès de l'IE ont lieu tous les quatre ans –, les priorités du bureau exécutif sont toutefois d'abord de protéger les enseignants et les élèves contre les effets de la pauvreté, de la dette et de la crise économique, et contre les tendances actuelles qui en résultent à la déprofessionnalisation et à la privatisation des services publics.

« L'éducation est le dernier domaine du service public à être instrumentalisé pour un profit. Cette tendance est très évidente dans le monde et parfois même chez nous », observe Dianne Woloschuk. Par ailleurs, le *Comité syndical francophone de l'éducation et de la formation*, au sein de l'IE, s'assure que l'éducation est également une priorité pour les instances de la francophonie.

Alors pourquoi joindre? « L'IE a un impact sur ce que nous valorisons et comment nous sommes valorisés comme enseignants. L'avenir de notre profession et de l'éducation de tous au niveau mondial repose dessus.

« Et face aux tendances actuelles, l'unité et la solidarité sont plus que jamais essentielles pour traverser les défis avec force. Nous avons une responsabilité d'aider les pays où les conditions d'éducation et de travail en éducation ne sont pas de bonne qualité, conclut Dianne Woloschuk. C'est bon pour eux, pour nous, et pour l'ensemble de la société mondiale. » ^{IA}

Pour plus d'information : www.ei-ie.org.



Une expérience marquante

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Deux membres des ÉFM ont participé en juillet dernier au *Projet outremer en Haïti* de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE). S'ils ne sont pas près d'oublier une telle expérience, ce n'est pas pour les raisons qu'ils avaient anticipées.

Jeudi 5 juillet 2018 : Le directeur de l'École Saint-Norbert Immersion, François Rémillard, et l'enseignante de 11^e et 12^e années à l'école Sisler High School, Michelle Rosner, débarquent à Port-au-Prince, capitale haïtienne, avec six autres enseignants francophones ou francophiles de partout au Canada après deux jours de formation à Ottawa et plusieurs mois de préparation en équipe à distance.

Tous les huit participent au *Projet outremer de la FCE*, qui donne l'occasion à des enseignants de partout au Canada d'aller partager leurs stratégies pédagogiques à l'international, auprès de syndicats locaux d'enseignants d'écoles publiques.

Michelle Rosner et trois autres enseignants, de Montréal, d'Ottawa et de l'Île-du-Prince-Édouard, sont envoyés dans le nord à Cap-Haïtien pour travailler avec quelque 80 enseignants locaux. François Rémillard, deux Ontariennes et un Prince-Édouardien doivent se rendre dans le sud. Ils n'y sont finalement jamais allés!

« Le vendredi 6 juillet, alors que nous étions encore à Port-au-Prince en train de finir de planifier notre formation auprès des enseignants haïtiens avec le syndicat local, le gouvernement haïtien a annoncé une hausse exorbitante

de 3 à 5 \$ du prix de l'essence pendant le match de soccer Belgique/Brésil, raconte François Rémillard. La population a réagi, il y a eu des émeutes, des barricades dans les rues, de la violence.

« La situation était telle qu'on a reçu un message de l'ambassade nous demandant de ne pas quitter notre hôtel. On entendait le monde qui criait, les coups de fusil, et on sentait et voyait le feu! »

De leur côté, Michelle Rosner et son groupe ont pu rejoindre Cap-Haïtien avant que la situation n'empire trop, mais une fois sur place ils ont appris que les routes étaient bloquées.

« Au début, on n'était pas trop affectés par la situation, si ce n'est qu'on ne pouvait pas retourner à Port-au-Prince si on le voulait, se souvient Michelle Rosner. Mais ensuite, on a appris que l'ambassade du Canada avait fermé ses portes et nous encourageait fortement à partir, alors on est retournés au Canada à peine une semaine après notre arrivée. D'habitude, le *Projet outre-mer* dure deux à trois semaines. »

Elle s'estime quand même chanceuse d'avoir pu commencer à travailler avec les enseignants. « On a pu échanger, partager nos idées sur ce qui marche ou pas dans nos salles de classe. J'ai trouvé que nos défis de langue étaient similaires, car là-bas, les enfants parlent peu le français, ils parlent créole. Comme chez nous, les enseignants doivent donc se battre pour que les élèves parlent en français! On a beaucoup discuté de comment promouvoir et encourager la

communication orale en français. »

Pour sa part, François Rémillard garde un sentiment d'inachevé. « Je suis déçu, car ça a été un début d'expérience extraordinaire. Je n'aurais pas pu demander une meilleure équipe. Tout notre travail de planification ensemble a été incroyable, et notre chef d'équipe a été exceptionnelle en situation stressante.

« D'ailleurs, si la violence des émeutes nous a empêchés de poursuivre notre mission, il n'y a jamais eu un moment où j'ai eu peur pour ma vie. Tous les gens qu'on a rencontrés étaient vraiment gentils envers nous. On ne les a jamais sentis contre nous, ce qui a rendu notre expérience agréable quand même. »

Il a notamment apprécié le soutien hors pair du syndicat d'enseignants local et de l'hôtel, ainsi que de la FCE qui est restée en constante communication avec l'équipe.

« La décision de partir a été difficile à prendre, mais nécessaire, car il y avait trop d'incertitude. De plus, on ne voulait pas faire prendre de risques aux enseignants qui allaient se déplacer pour venir à nous. »

François Rémillard et ses collègues ont finalement rejoint le Canada le mardi 10 juillet au lieu du lundi 23 juillet prévu initialement. Tout comme Michelle Rosner et son équipe, ils ont laissé derrière eux tout leur matériel de formation et leurs plans de cours, dans l'espoir que cela puisse servir aux enseignants en Haïti à défaut de les avoir formés eux-mêmes. IA

« La culture, ça a été comme l'étincelle. »

Le français a fait éruption dans la vie de Robert Campbell, lorsqu'il était étudiant à l'Université de Brandon. Depuis, la langue française, dans sa dimension internationale, n'a plus jamais quitté cet enseignant de vocation.

Un article de Marie BERCKVENS pour La Liberté



Originaire de Carberry, « certainement pas le Saint des Saints de la francophonie au Manitoba », rien ne destinait Robert Campbell à développer un lien si étroit avec la langue française. Pourtant, après 35 ans comme enseignant, directeur adjoint, conseiller au Bureau de l'éducation française, Robert Campbell, aujourd'hui à la retraite, dresse le constat suivant avec un large sourire : « Tous les postes que j'ai eus exigeaient que je parle français. »

Hasard généreux ou fatalité ? Étudiant à l'Université de Brandon, il poursuivait une majeure en français, un professeur lui a suggéré un programme d'immersion à l'Université Laval. En 1980, l'étudiant a obtenu une bourse et s'est envolé pour la ville de Québec, pour cinq semaines. Un petit temps de sa vie qui reste un tournant dans son apprentissage de sa 2^e langue : « Au début, c'était vraiment mécanique. On apprenait une langue. Je m'exprimais tellement mal en français. J'avais beaucoup

de misère. Et puis, j'ai commencé à comprendre l'aspect culturel de l'apprentissage d'une langue. Je suis tombé amoureux de la ville de Québec. La culture, c'était comme l'étincelle. De saisir que c'était différent au Québec. À ce point-là, c'était plutôt une question mystérieuse. Ça m'intriguait. Mais je n'arrivais pas à saisir ou définir ce que c'était. »

De retour à Brandon, l'étudiant de 20 ans avait un objectif : terminer son bac et repartir. L'année suivante, il s'est inscrit à un autre programme d'études françaises et québécoises pour les non-francophones, à l'Université Laval. À Québec, après les cours, il partait à la rencontre des francophones de la résidence étudiante. « Il y avait du monde de Chicoutimi, du Maroc, de la Côte d'Ivoire. J'allais dans leur famille en fin de semaine. C'est là que j'ai découvert la culture qui inclut la danse, la chanson, les traditions, les coutumes. Mais aussi dans son sens le plus intime, la famille et la vie quotidienne en français.

« Mon expérience m'a alors permis de découvrir que je n'avais pas encore vraiment connu une telle chaleur dans les rapports humains. Au Manitoba, dans ma région natale, on avait un esprit plutôt conservateur. »

Invité par un ami durant l'été de 1983, il a découvert la Côte d'Ivoire. Une façon d'appliquer à la lettre une expression québécoise qu'il affectionne : « Sors un peu, ça déniaise. »

Son diplôme en poche, le jeune diplômé a commencé à travailler à l'école Lord Wolseley, ensuite à l'Institut collégial Miles Macdonell alors que l'immersion est à ses

débuts. Il parle à ses élèves du premier Africain à siéger à l'Académie française Léopold Sédar Senghor, de l'homme politique et poète Aimé Césaire ou encore de l'écrivain et homme politique ivoirien Bernard Dadié.

« Je ne voulais pas qu'ils soient myopes comme je l'étais au début. Le français, ce n'est pas juste le Québec ou la France. Il y a tout un monde qui œuvre, joue, parle, pense, vit en français. J'ai intégré dans le cours de la littérature du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, de la poésie, pour montrer aux élèves que c'était une occasion pour eux de s'épanouir en français. »

À la manière des griots en Afrique, ses élèves devenaient des conteurs d'histoires. « Le but était qu'ils intériorisent l'histoire, le conte, la légende ou la fable, pas qu'ils la mémorisent. Et pour que ça soit authentique, ils retournaient dans leur école élémentaire pour raconter l'histoire aux élèves. »

Durant sa carrière d'enseignement, il aura donc embrassé un rôle de passeur de sens, de motivateur, de relais, de conteur d'histoires. Maintenant, à la retraite, il ne compte pas s'arrêter pour autant. L'un de ses prochains défis à 58 ans : enseigner à la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface en janvier prochain. « Quand on se retire, c'est difficile, on a toujours cette passion-là, qui continue. Elle rôde, elle nous guette toujours. » ^{1A}

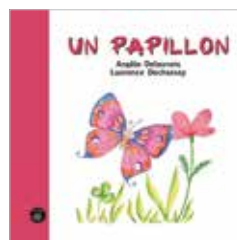
COIN DES RESSOURCES ÉDUCATIVES DE LA DREF

La Direction des ressources éducatives a une collection de plus de 30 000 ressources physiques, sans parler de nos multiples ressources numériques. Voici quelques coups de cœur parmi les livres ajoutés à la collection au cours des derniers mois.

Jeune enfance

Collection **Clin d'œil** (La poésie au quotidien), Éditions de l'Isatis

Cette belle collection de poésie compte présentement 25 titres sur une variété de sujets du quotidien dont la météo (*Aujourd'hui le ciel* de Rhéa Dufresne et Jacynthe Chevalier), son chez soi (*Ma maison* de Danielle Malenfant et Josée Masse), ou le règne animal (*Un papillon* d'Angèle Delaunois et Laurence Dechasse). Écrits et illustrés par différents auteurs et illustrateurs, ce sont des bijoux à lire et partager en classe. Allez voir <http://enseignerlitteraturejeunesse.com/2016/05/05/la-poesie-au-quotidien-plus-simple-quil-ny-parait/> pour des idées de comment intégrer la poésie au quotidien!



Intermédiaire

J'apprends à programmer tout seul! : une initiation ludique au code
D'Aurélien Croq, Paul Farnet et Nicolas Payet, Éditions Bordas

"Le code informatique est un langage spécial qui permet de parler aux ordinateurs. Apprends à écrire ce nouveau langage et découvre le fonctionnement des objets techniques qui l'entourent. Avec Tribot le robot, le code, c'est simple et amusant!" (4^e de couverture)

Ce livre combine tout ce qu'il vous faut pour faire découvrir à vos élèves (et peut-être vous-même aussi!) les principes du code informatique. Tout s'y trouve pour apprendre à programmer les instructions de base, les procédures, les conditions, mais également un dictionnaire, des défis et des activités de codage en ligne.



Secondaire

Curium: le magazine science, techno et société
Bayard Canada

Ce "nouveau" (publié depuis 2015; nous avons la majorité des numéros parus!) magazine sur les sciences et la société est parfait pour les lecteurs du secondaire. Dans chaque numéro, on retrouve des dossiers, reportages, débats, chroniques et articles traitant de l'actualité scientifique et technologique, l'environnement, des problèmes sociaux, de l'éthique et de la place des jeunes dans la société, sans oublier le futur, les carrières de demain, le sport et la culture et bien plus.

Il y a également un site web, curiummag.com, qui offre non seulement plus de contenus pour les ados, mais aussi un espace pour enseignants avec fiches pédagogiques pour chaque numéro et une infolettre.




Éducateurs

La BD au primaire: des ateliers motivants pour développer les compétences en français
Marie-Hélène Marcoux, Éditions de la Chenelière

Vous voulez à travailler la bande dessinée (BD) en classe? Voici le livre parfait pour vous guider. Selon l'éditeur, "Cet ouvrage pratique nourrira l'intérêt toujours grandissant des élèves pour la BD, tout en développant leurs compétences à lire, à écrire et à apprécier toute œuvre littéraire." (4^e de couverture)

De plus, nous avons plus de 500 titres dans notre collection de bandes dessinées, sur tous les sujets et pour tous niveaux de lecteurs. Il y a même des bandes dessinées sans texte!

Tous les titres mentionnés ci-dessus sont disponibles à la DREF! Connectez-vous à votre dossier à dref.mb.ca pour les réserver. 

Ressources autochtones

Par Sara Belley, enseignante, École Lacerte

Au cours de la session à l'ACPI du 20 octobre dernier intitulé « Le tissage des ressources autochtones en immersion française! » donnée par Julie Bertrand de la Colombie-Britannique, ces deux ressources ont été partagées :

Le site web de *North Vancouver School District* offre des ressources et des liens utiles en français. Francais44.com. En fait, la Colombie-Britannique a adopté l'enseignement autochtone dans les programmes d'études et a créé une section de son site web de ressources pour appuyer les enseignants de langue française. Sur ce site, vous pouvez trouver des liens utiles, des plans de leçons et des livres sur tout ce qui touche ce sujet et bien plus encore.


Il fut également mentionné qu'il y a une maison d'édition autochtone qui vérifie chaque ressource aux fins d'authenticité et qui se situe en Colombie-Britannique. (*Strongnations.com*) En français, on compte 308 livres, albums et romans dont certains sont d'autres maisons d'édition tandis que d'autres sont traduits par eux. Voici quelques exemples :

Une série complète intitulée : « **Histoires fortes Kanyen'kehà : kas** » qui compte 8 titres.



Dans les titres disponibles sur ce site, certains couvrent des sujets métis pour tous les âges.



Bref, une banque d'idées très riche pour nos bibliothécaires et enseignants en quête de documents authentiques sur des sujets actuels et essentiels. 

CliquezJustice.ca, une ressource indispensable pour les ÉFM

Par La Liberté communication pour les ÉFM



Plus qu'une ressource juridique facile d'accès et facile à comprendre pour les enseignants, *CliquezJustice.ca* est aussi pour eux une ressource pédagogique, offrant divers ateliers en lien avec la justice pour des classes de niveau élémentaire ou secondaire.

Créé en 2012 par l'Association des juristes d'expression française de l'Ontario (AJEFO), le site *CliquezJustice.ca* regroupe de l'information juridique claire et vulgarisée pour tous les francophones du Canada, incluant ceux en situation minoritaire dans toutes les provinces et territoires hors Québec.

Depuis son lancement, le site a reçu près de 750 000 visiteurs. L'initiative est soutenue financièrement par le ministère de la Justice du Canada.

Le site propose entre autres 36 ateliers clefs en main pour les enseignants du secondaire et 21 pour ceux de l'élémentaire. Me Geneviève Pilon, gestionnaire par intérim, explique : « Ce sont des ateliers pédagogiques gratuits prêts à être téléchargés en ligne (1). Les enseignants et les éducateurs peuvent les utiliser directement en salle de classe. »

Les enseignants ont aussi la possibilité d'adapter ces ateliers. « Il y a une fiche pour les enseignants, avec les réponses aux questions, révèle Me Geneviève Pilon. On donne la définition, on mentionne les conséquences que peuvent avoir certaines actions. On a aussi mis en place des activités interactives pour amener les jeunes à réfléchir sur la réalité de la problématique abordée dans l'atelier. »

Ces ateliers abordent différents sujets d'actualité, mais l'information juridique présentée traite aussi des problématiques qui touchent de près les jeunes. « Par exemple, on a mis à jour un de nos contenus sur la fouille dans les écoles et les droits de chacun à cet égard, raconte la gestionnaire. Et pour la Saint-Valentin, on a mis en ligne un contenu sur les sites de rencontre. »

Plus récemment, deux nouveaux ateliers ont été imaginés, l'un sur le sextage et l'autre sur l'utilisation de fausses pièces d'identité et les répercussions que cela peut avoir.

« L'atelier sur le sextage a vraiment résonné chez les jeunes, rapporte Geneviève Pilon. Le sextage, c'est la création, l'envoi ou la réception d'un message texte, photo ou vidéo sexuellement explicite à une personne en utilisant un moyen électronique. Les jeunes ne sont pas toujours au courant de ce que le simple fait d'être en possession d'une telle image peut avoir comme répercussions sur eux. »

L'atelier sur les fausses pièces d'identité a aussi suscité beaucoup de questions. « On parle de l'utilisation de la pièce d'identité de quelqu'un d'autre, de la création d'une pièce ou encore

de l'altération d'une pièce. Plusieurs mineurs pensent qu'ils peuvent éviter les ennuis au niveau criminel parce qu'ils sont mineurs, mais ce n'est pas le cas. »

Des jeunes d'une école secondaire de la région d'Ottawa ont par ailleurs participé à la production des vidéos sur le sextage et sur l'utilisation de fausses pièces d'identité. « On recommande aux enseignants de diffuser ces vidéos en complément de l'atelier (2), indique Me Geneviève Pilon. Informer et s'informer par tous les moyens possibles est très important, car les jeunes sont les citoyens de demain. »

CliquezJustice.ca informe également sur les carrières en justice et offre des ressources et des jeux pour mieux comprendre le fonctionnement du système judiciaire. L'équipe, composée de six personnes, compte quatre rédacteurs de contenu.

« Notre but est d'informer, mais c'est aussi de favoriser l'accès à la justice en français au Canada. Si les gens sont éduqués par rapport à leurs droits et leurs responsabilités, ils peuvent ensuite revendiquer leurs droits en français. Le fait d'avoir cette information en français peut aider à prévenir ou régler une situation juridique lorsqu'elle se présente. C'est vraiment une valeur ajoutée », conclut Me Geneviève Pilon.

- (1) <https://www.cliquezjustice.ca/ressources-pedagogiques>
- (2) <https://www.youtube.com/CliquezJustice> 

Tartelettes à l'érable

Par Mona-Élise Sévigny



Le temps des Fêtes sera bientôt à nos portes. Sucrez-vous le bec avec cette recette à l'érable de la cuisine québécoise!

- 1 croûte de tarte ou 16 tartelettes cuites
- 1 tasse de crème 35%
- 3/4 tasse de sirop d'érable
- 3/4 tasse de cassonade
- 4 c. à table de fécule de maïs
- 4 c. à table d'eau froide
- 1 c. à table de beurre

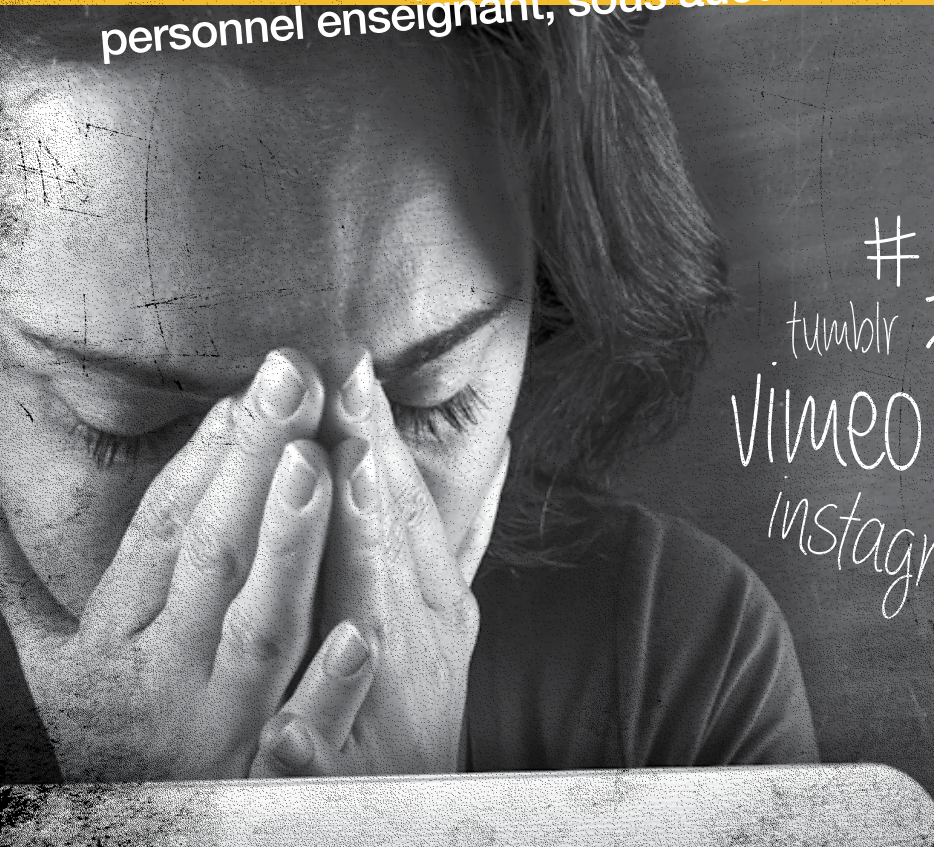
Diluez la fécule de maïs dans l'eau froide et réservez. Dans un chaudron, portez à ébullition, la crème, le sirop et la cassonade. Quand le mélange bout, versez tout en brassant, la fécule de maïs et cuire jusqu'à épaississement. Retirer du feu, mettre le beurre et mélanger jusqu'à ce qu'il soit fondu. Laisser tiédir le mélange avant de verser dans l'abaisse de tarte ou tartelettes. Mettre au réfrigérateur et laisser refroidir environ six heures avant de déguster.

Source photo et recette :

<http://lepalaisgourmand.blogspot.com/2011/04/tarte-lerable.html?m=1>

La VIOLENCE cyber N'EST PAS correcte

La violence **N'EST PAS** acceptable à aucun moment, envers aucun membre du personnel enseignant, sous aucune forme.



facebook *
tumblr vimeo blogger twitter @
instagram flickr % you tube



The
Manitoba
Teachers'
Society

Rapportez un incident de violence à votre direction d'école ou à votre superviseur.

Pour en connaître plus, consultez le site web : mbteach.org